

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE PROMENADE.

2. TOILETTE DE VISITES.

3. TOILETTE DE PROMENADE.

vendent, 24, rue

linos, mouair,
dispositions; al-
maison que nous
dilection; le choix
que pouvions-nous
de cette maison est
re les rues Saint-
1; que de tous les
ses demandes, et
son, vous avez tou-
ne pas vous rap-

ne consiste pas
une gracieuse cou-
er la teinte neutre
richeur, cette toile à
filles de toutes sor-
de l'industrie pari-
ours reine. Allez,
Galeries de Choi-
vous y retrouvez
es, ceintures, dont
dans notre journal.
ur. E. BOUY.

ANCE

formule contre la

20 grammes.

1 litre.

ures; filtez, et pro-

x mélangé avec le

n l'effet produit.

ments sont insuffi-

sous donner, c'est de

ent.

RDILLIAT.

3, QUAI VOISINS.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de promenade. — Toilette de visites. — Layette : Quatre basins, félin-layette, robe de maison, quatre bottines d'enfant, chemisette-brassière anglaise, deux taires d'oreiller, quatre bonnets, capote de bébé, chapeau de bébé, petite chemise, couche-pantalon, deux chemisettes-brassières, deux brassières de partervus, jackson, deux robes pour petites filles, douillette d'enfant, tabyrolle ou pelisse, robe de baptême, corbeille-layette. — Costume de promenade. — Bébus.



26. RAYOIR EN PIQUÉ.



28. RAYOIR.

SUPPLÉMENTS : Plancha de modes colorées. — Plancha de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

4. Toilette de promenade. — Robe de sultane couleur réséda. Le premier jupon, qui tombe au ras de terre, est orné d'un grand volant aux plus plats réguliers, retenus dans le haut par un biais de faille réséda. Tunique de sultane réséda, relevée sur les côtés en draperie et formant poud derrière; la tunique est dentelée; une galpure de soie, de même nuance

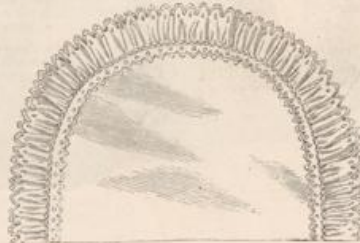
que la robe, encadre la tunique, le grand collet et les revers des manches; chapeau de paille d'Italie, à grands rebords de bergère, relevés d'un côté; il est garni d'un beau ruban sans envers, qui fait nouveauté; l'ornement de notre chapeau est tissé vert d'un côté, et rose de l'autre; on en trouve de toutes nuances; le mètre vaut 4 fr. 50.

2. Toilette de visites. — Robe de faille vert émeraude. La première jupe forme légèrement la traîne; pour ornement, elle a d'abord un grand volant monté en fronce, sur la tête duquel retombent deux volants plus petits tuyautés. Cette garniture est complétée par une passermenterie élégante, dont chacun des pendants se trouve, pour ainsi dire, intercalé dans l'un des plus creux des petits volants; une dentelle peut remplacer cette passermenterie; mais cette dernière est préférable. La tunique est courte. La partie du devant, qui forme tablier, vient recouvrir celle de derrière, qui forme un léger poud fort peu gonflé. Une ceinture de même étoffe que la robe, doublée de même couleur, mais de nuance très-claire, semble rattacher le retroussis de la tunique. Le corsage, ouvert en cœur, est orné d'une garniture tuyautée de style Médicis; ce genre ne convient qu'aux personnes élancées. Chapeau de paille orné et bordé de rubans de la teinte des deux tons de vert. Jardinière de roses en dessous de la passe et touffe assortie sur les côtés.

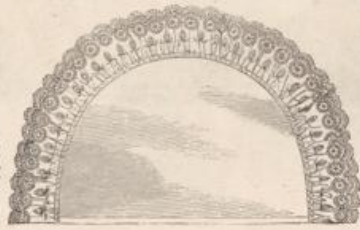
3. Toilette de promenade. — Robe de faille raisin de Corinthe. Manteau-dolman en tissu algérien de fantaisie, blanc et noir; ce tissu, léger au porter, est néanmoins chaud et souple et défend admirablement contre les fraîcheurs des soirées d'été. Un simple éfilé, bordé tout en laine blanche et noire, compose la garniture de ce vêtement confortable. Chapeau de paille anglaise; la calotte est entourée d'une grosse ruche de taffetas découpé bleu turquoise; une fleur de fantaisie couleur assortie à la robe domine la calotte de ce chapeau.

LAYETTE

Nous vous donnons, comme nous l'avons fait l'an dernier, de jolis dessins d'objets de layette. Il est des objets qui forcément se trouvent dans toute layette, depuis la plus simple jusqu'à la plus luxueuse; en voici la courte nomenclature : Six douzaines de couches



12. TAIR D'OREILLER.



13. TAIR D'OREILLER.



21. FIGUR-LAYETTE.



31. ROBE DE MAISON.



15. CHEMISSETTE BRASSIÈRE OU BRASSIÈRE ANGLAISE.



24. BOTTINE DE BÉBÉ.



23. BOTTINE D'ENFANT.

carées. On se sert en général, pour les établir, de vieux draps élimés, de préférence au linge neuf, et cela dans l'intérêt de l'enfant; mais si on veut absolument acheter de la toile pour cet objet, on devra la choisir plate et peu serrée.

Une douzaine de couches-pantalons ou couches à pointes, dont nous avons donné des modèles.

Il est nécessaire aussi d'avoir des couches de flanelle; leur but est d'empêcher l'enfant de se refroidir; une douzaine suffit.

Passons aux linges. Il en faut : six en beau molleton de laine; six en molleton de coton; six en piqué anglais.

N'oublions pas les petites chemises-brassières en batiste ou toile plate bien douce, pour mettre sur le corps de l'enfant. Elles se comptent pour trois tailles différentes; sur notre supplément, vous trouverez les patrons de ces trois âges bien distancés. Nos dessins vous donnent l'aspect de ce vêtement.

Il faut neuf chemisettes de chaque âge; en faire davantage serait complètement inutile.

On met en dessus des brassières de flanelle de santé. Quatre brassières de chaque taille suffisent à tous les besoins du bébé. Enfin viennent les brassières de partervus, qui se font en molleton, en piqué ou en brillant, et s'agrémentent plus ou moins richement. Il est inutile d'en avoir de grandes quantités, dans le jour, l'enfant mettant des jacksons et des robes de dessus qui cachent ou suppriment ces brassières. Six de chaque taille suffisent. Nos dessins peuvent vous servir de types.

Pour garantir la tête, il faut des béguins à trois pièces, en fine batiste. Les tailles seront graduées par six béguins au plus, car rien ne grossit plus vite que la tête d'un enfant, et rien n'est moins régulier; j'ai vu des enfants de six mois n'avoir pas la tête plus grosse que certains bébés nésants. On fera donc au moins dix-huit béguins de batiste, six en flanelle.

Quant aux bonnets, ils rentrent dans le domaine de la fantaisie. Pour la nuit, ceux à trois pièces sont préférables; pour le matin, on se sert de jolis petits bonnets en nanosouk garnis, avec ruche de même étoffe simplement ourlée; c'est très-simple et très comme il faut. Les bonnets de jour sont plus ou moins élégants, suivant la position des familles. Nous en donnons aujourd'hui quatre types différents d'une facile exécution et dont les patrons, pour les trois âges, se trouveront sur un prochain supplément.

Voilà l'enfant habillé en dessous, le reste est *ad libitum*. Je conseille beaucoup le jackson, vêtement dont le corsage et la jupe sont d'un seul morceau; de longs plis creux forment le corsage; il doit être bien piqué et maintenu en dessous sur un morceau de nanosouk uni. Ce vêtement soutient admirablement la taille de l'enfant et l'empêche de s'affaisser; on met encore le jackson, et même plus que jamais, lorsque le bébé marche; la forme est la même; la jupe est plus courte.

Nous avons ensuite les robes longues en piqué ou en nanosouk. Le modèle n° 34, dont nous publierons prochainement les patrons, est classique et bien réussi pour robe de maison.

Il faut aussi une pelisse riche ou tabyrolle et une pelisse plus simple, trois pelisses ne sont pas une dépense superflue; l'une en piqué soutaché, avec riche broderie; l'autre, plus simple pour le matin, en tartanelle très-fine à carreau; la troisième en cachemire brodé au passé, avec riche éfilé. Nous en donnons le modèle (n° 32).

Une dernière assortie à chacune de ces pelisses et une capote habillée en taff-

tas, ornement costume celle sin 6, ou un bords relevés soit en feutre

Quand l'enfant à la layette petites chemises avec empiècés jacksons pour couches-pantalon enfin des robes on trou

4. Robe de trois; de fournies sont tre; elles son

bande de la fort aiguës; du petit vol brodé; il pe et les manch broderie; n fort élégant coquilles et garnitures n'est plus é écharpe, pa se rejoindra nend d'ou derie, dispo

5. Robe- Le corsage par un entr duquel ress jupe est bro avec jours

6. Capote restera long pour le nou de pour ga

tax, ornementée de blanches et de rubans, comme celle que reproduit notre dessin 6; on un petit chapeau rond aux bords relevés et souples, soit en faille, soit en feutre, comme notre dessin 7.

Quand l'enfant marche, nous passons à la layette de troisième à c. Il faut des petites chemises, longues, simples ou avec empiècement (voir le dessin 14, des jacks courts, de petits jupons, des couches-pantalon (voir le dessin 20), et enfin des robes simples ou habillées, don on trouve des types aux n° 30-31).

4. Robe très-habillée pour petite fille de trois à cinq ans. Deux jupes bien fournies sont superposées l'une sur l'autre; elles sont garnies toutes deux d'une



6. CAPOTE DE BÉBÉ.



7. CHAPEAU DE BÉBÉ.



10. BONNET HABILLÉ.



9. BONNET HABILLÉ.

rubans sont en faille blanche; une blonde encadre la passe; le rond est brodé au passé. Nous en donnerons prochainement les patrons.

7. Chapeau de bébé dit chapeau Comte de Paris. — Ce fut la duchesse d'Orléans qui, la première, fit faire pour son fils ce chapeau si commode et qui coiffe si bien le bébé. Notre modèle est en paille blanche; les bords, relevés, sont bordés de faille blanche; les rubans des bords du devant et de la coiffe sont mélangés bleu et blanc; le bouquet de plumes est également des



11. BONNET HABILLÉ.



8. BONNET HABILLÉ.

donnerons prochainement les patrons.

bande de broderie anglaise aux dents fort aiguës; à même l'étoffe, au-dessus du petit volant, un entre-deux assorti est brodé; il peut être rapporté. La berthe et les manches sont faites de la même broderie; mais ce qui forme nouveauté fort élégante, c'est la manière dont sont coiffées et mélangées les noues et les garnitures qui forment ceinture; rien n'est plus coquet et gracieux que cette écharpe, partant de l'épaule pour venir se rejoindre à un gros nœud, à la taille, nœud d'où retombe un coquille en broderie, disposition qui se renouvelle une seconde fois.

5. Robe de petite fille de dix-huit mois à trois ans. — Le corsage est monté à pils Suisse, retenu dans le haut par un entre-deux fort à jour décolletant la robe carrément, et duquel ressort une petite garniture assortie à la jupe; cette jupe est brodée à même l'étoffe en broderie anglaise et rous, avec jours d'Alençon au milieu.

6. Capote de bébé. — Cette forme subsiste toujours et restera longtemps à la mode, car rien n'est plus commode pour le nouveau-né; le bavololet un peu grand est indispensable pour garantir le cou. Notre modèle est en satin blanc; les



14. PETITE CHEMISE DE 3^e ÂGE.

12-13. Deux taies d'oreiller. — La logique veut que les oreillers d'enfants suivent la forme des barcelonnettes, et soient, par conséquent, arrondis en tête; mettre un oreiller carré à un berceau d'enfant est peu rationnel: les taies doivent donc suivre la forme des oreillers. Puisque je suis sur ce chapitre, permettez-moi un petit conseil de mère: remplacez les oreillers de beau crin blanc et souvent détrempé, que de mieux de tête vous épargneriez à l'enfant bien-aimé, qui n'en sera pas moins douillettement couché. Mais formons la paronhésse, pour revenir à la forme de nos taies d'oreiller. Le premier de nos modèles est orné d'une belle bande de broderie anglaise formant volant bien fourré et rattaché à l'aide d'un point de diable. Dans l'autre modèle, le volant, festonné dans le bas, l'est également en tête; mais d'une dent plus petite. Cette garniture est posée après coup, car elle est moins frocée que la première; elle est presque plate. Le patron de ces taies est donné sur le supplément.

14. Petite chemise de troisième âge. — L'enfant étant souvent décolleté à cet âge, on aime à lui mettre une jolie chemise qu'on laisse entrouverte; le modèle de la nôtre est à plastron, composé d'entre-deux de dentelle et de broderie à jours alternés. Comme pour les chemises de femme, on dispose



18. CHEMISSE-BRASSIÈRE.



20. COUCHE-PANTALON.



19. CHEMISSE-BRASSIÈRE.



16. BRASSIÈRE DE PARDESSUS.

deux nuances. Grâce à cette précaution, l'enfant peut être couché sur les bras de sa nourrice sans être fatigué par son chapeau, et celui-ci ne risque pas alors d'être brisé par les mouvements de l'un ou de l'autre.

8 à 11. Bonnets habillés pour enfant. — Dans le premier de ces bonnets, le fond est un assemblage de bouillonnés en travers, séparés par des entre-deux de dentelle et de broderie alternés, gra-



17. BRASSIÈRE DE PARDESSUS.

ses entre-deux en les réunissant les uns aux autres; puis on les pose sur le patron, que vous trouvez sur notre supplément de ce jour. Après les avoir coupés, on les encadre d'un petit biais piqué, qui les maintient en même temps après le corps de la chemise.

15 Chemisette brassière, dite brassière anglaise. — Ce modèle convient à l'enfant que l'on élève à la mode anglaise, c'est-à-dire décolleté dès le premier âge. Les robes et vêtements de dessus doivent être également décolletés carrément; car les rabats du devant des manches et du dos doivent retomber sur les vêtements. En général, ces rabats ne se rapportent pas, ils se tiennent d'une seule pièce avec le patron, ils se rabattent seulement; aussi les ourlets doivent-ils être en sens inverse de ceux du corps de la brassière; on les entoure de broderie ou de dentelle à volonté. Nous donnons sur notre supplément les patrons de cette brassière anglaise.

16-17. Brassières de pardessus. — Elles se font ordinairement en piqué coté et à tout petits dessins, uni ou molletonné, suivant la saison; les patrons des chemises-layette peuvent être utilisés en en grandissant les proportions; ainsi on peut prendre la deuxième taille des chemisettes brassières



5. ROBE POUR PETITE FILLE DE DIX-HUIT MOIS.

pour la première des brassières de pardessus. Pour ne pas grossir l'enfant, les garnitures qui ornent cette brassière sont posées à même l'étoffe, et ne forment pas un patron spécial ni séparé; une broderie anglaise ou des dentelles au crochet avec mignardises doivent servir à l'ornement de ces petits vêtements. Vous trouverez dans la collection de notre journal une ravissante collection de ces dentelles, que vous pourrez utiliser pour la layette.

18-19. Chemisettes brassières. — Elles se font en batiste ou en petite toile plate; il faut, dans une layette ordinaire, six chemises au moins, douze au plus, de chacune des tailles de ces chemisettes, il y a trois tailles dont nous donnons le patron sur la planche de broderie. La première de ces brassières est garnie à l'encolure, et aux revers des manches d'une petite dentelle, que l'on peut exécuter soi-même; l'autre est simplement festonnée à même l'étoffe; le feston est agrémenté d'un petit ourlet. Ce genre est même de beaucoup préféré à l'autre; c'est plus simple et plus élégant.

20. Couche pantalon. — Il convient à l'enfant qui commence à marcher, et dont l'éducation n'est pas complètement terminée sous le rapport de la propreté. A l'aide des boutons, il est facile de l'arrêter plus promptement que le petit pantalon fermé sur les côtés. Le patron de cette couche-pantalon est donné sur notre supplément d'aujourd'hui.

21. Fichu-layette. — A quoi sert un fichu-layette? Au même usage que les mantelets et les fichus des dames; c'est un ornement; on le met sur tout vêtement d'enfant, sauf la tabayeule. Notre modèle est en moussou clair, illustré, sur le corps du vêtement, d'entre-deux de broderie fort claire et encadré d'un volant relevé d'une petite bande de broderie assortie à l'entre-deux. Le patron en sera donné fidèlement sur un de nos prochains suppléments.

22-23. Petites bottines. — Elles se font en taffetas, en cachemire ou en piqué, et sont destinées à l'enfant qui



35. JAÇON.

commence à quitter les langes, sans marcher toutefois, car, lorsqu'il fait ses premiers pas, il est essentiel de lui mettre de petites chaussures de cuir à bonnes semelles qui lui maintiennent son pied mignon et l'empêchent de se tordre. Les patrons de ces deux chaussures se trouvent sur notre supplément.

24-25. Bottines de bébé. — Elles se font en piqué ou en taffetas; le n° 25 est pour ainsi dire capitonné par des points noués ou de petites perles; une ruche de moussou clair forme frange au haut de la bottine. La bottine n° 24 est plus simple; le haut, simplement dentelé, se rapporte aux petites pattes qui viennent de la gauche sur la droite pour rattacher la botte.

26-27. Deux Bavoirs en piqué. — Ces compléments de la toilette de bébé varient peu dans leur forme; leurs ornements seuls offrent de la variété. Le bavoir n° 27, simplement piqué en ourlet, est encadré



30-31. DOUILLETTE D'ENFANT (DEVANT ET DOS).



36. CORBEILLE-LAYETTE. — MODÈLE DES MAGASINS DE LA « VILLE DE PARIS. »

d'une riche bande en broderie anglaise. Le modèle n° 26 est illustré sur l'étoffe même d'un dessin brodé en soutache et encadré d'une bande de broderie au plumetis légèrement badiné. Les patrons de ces deux bavoirs sont donnés sur notre supplément.

28-29. Deux Favoirs. — Le premier de ces favoirs, en piqué anglais, est brodé à même l'étoffe d'un semis très à jour; des dents faites au point de rose ressemblent à des valenciennes de 5 à 6 centimètres de hauteur; quant au second, il est simplement encadré d'en-entre-deux au plumetis faisant tête à une garniture posée presque à plat.

30-31. Douillette (vue devant et derrière). — Nouveau modèle pour enfant de deux à trois ans; elle convient également pour petit garçon ou petite fille, et peut être considérée comme une robe, au besoin. Sur le devant de la jupe, qui s'ouvre en reilgote, se trouvent posés trois entre-deux en broderie anglaise formant éventail. La jupe est garnie, dans sa partie de derrière, de trois petits volants très à jour en broderie anglaise, légèrement froncés. Le premier corsage est décolleté carrément. Le second corsage forme veste et se met par-dessus le premier. Il est à grandes basques fendues



4. ROBE POUR PETITE FILLE DE 3 A 5 ANS.

sur les côtés et à gros plis relevés derrière pour fournir de l'ampleur sur la jupe, qui elle-même ballonne un peu. La broderie de ce corsage-veste est complètement assortie à celle de la jupe. Le patron de la veste sera donné sur un de nos prochains suppléments.

32. Tabayeule ou pelisse, en taffetas, en cachemire ou en piqué blanc; la broderie tout au passé étant fort ouvragée, on ne fait en général ces belles tabayeules que sur taffetas ou cachemire.

La longueur d'une pelisse est en moyenne de 1 mètre 19 c. à 1 mètre 29 cent., la pélerine doit venir jusqu'à moitié de la hauteur générale; celle de notre modèle est encadrée d'un bel effilé de soie cordonné monté sur tête fort riche, et formant gland. Le patron d'une tabayeule avec dessins en soutache a été donné sur notre supplément du 18 mai dernier.

33. Robe de baptême. — Cette toilette, d'un style entièrement nouveau, est un des modèles les mieux réussis jusqu'à ce jour pour robe de baptême; elle se fait en mousseline ou en moussou très-clair, et se pose sur un dessous de taffetas blanc. Le tablier de la robe est garni de quatre entre-deux de valenciennes ou de broderie, au milieu desquels se trouve disposé un riche coquille de dentelle et de rubans de faille blanche artistement mélangés; le numéro de la faille doit être plutôt du 22 que du 16. Le tour de la robe est garni d'un haut volant de mousseline à tête tuyautée et agrémentée dans le bas d'une belle valenciennes ou de toute autre dentelle au choix. Une broderie bien claire peut suppléer la dentelle. Ceinture longue, rattachée sur le côté, en faille blanche n° 22. Le corsage est à bretelles, décolleté en rond, et les épaules sont garnies d'alguillettes en ruban n° 7 bien assorties de blanc à la ceinture.

34. Robe de maison, en piqué anglais à empicement, et par conséquent montante; le petit col est rapporté et orné d'une petite broderie au plumetis; le bas de la robe est brodé et festonné au point de rose; cette broderie, peut être

est
che et
ment ha-
ur notre

ois, en
très à
valen-
cond, il
faisant

Souveau
à égale-
considérée
upe, qui
deux en
le, dans
jour en
sage est
et se
fendus

évés der-
ar sur la
peu. La
est com-
jupe. Le
sur un de

taffetas.
; la bro-
rt ouvri-
s belles
n cache-

est en
être 20
r jusqu'à
ale; celle
d'un bel
sur tête
Le patron
en souta-
plément

Cette toi-
iveau, est
is jusqu'à
e; elle se-
sok trois-
s de tal-
robe est
de valen-
illeu des-
se coquille
aille blan-
numéro de
22 que du
garai d'un
tuyautée
d'une belle
dentelle

claire peut
re longue,
aille blan-
bretelles,
aules sont
n n° 7 bien
e.

pigné an-
consequent
apporté et
plumetis;
estonné au
r, peut être



1873.

Mode et Tailleur sup. Paris

N° 76

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
 13. Quai Voltaire à Paris

rom-
illette
st ac-
Nouvel
avec
té en

iffetas
m. La
juoie
Autés
ouise,
ndant
tout
s'har-

taffe-
et sur
ix vo-
nique,
esque
n taf-
je en
sif de
étroit
n sur
ches.
lle de
. Une
foncé
sance
nt la

S
lle de
lonné

19, de
Agre

5.
2.

étron-
lgnur
at les
go du
des-

ses
les
de
biai
de l

1
moc
c'est
met
car
tom
port
ils
en
tour
sur

4
rem
tout
per
en

pou
des
gar
son
me
me
au
vir
Voc
tre
ces
pou

4
Elle
toile
dus
plus
mis
don
deri
gar
nat
peu
pier
feste
Ce
à l'
gan

2
l'en
don
tern
A l
lare
tit
patt
don
d'hu

2
fich
man
un
men
mod
sur
de
vola
broc
tron
nos

2
font
qu



supprimée. Nous
ment le patron

35. **Jakson** o
pils sur le corsag
molletonné ou
ouverte devant,
derie au plumeti
feste, laquelle,
longe tout autou

Les epaulettes
chent à l'aide d'
qui permet de c
habiller en ent
que accident co
par ce moyen d
bras, en lui pa
donnerons pro
jakson.

36. **Corbeille**
gant est le con
bonne layette;
ses, les éponge
sans tête et tou
lette de bébé.
gante, et la pet
la sacrifiera cer
nourrice; mais
elle peut épen
tions relatives

On prend un
commence par l
ou bien a vo
taffetas de mou
lonnée dans
deux volants d
dentelle très-cl
cadrent la cor
sée sur une ru
doubleure, en
térieur de la
poches de flo
line, ainsi qu'a
pochettes rece
boite de lycop
à épingles, et
vert peuvent y
lorsqu'elle en
pour le baptém
renferme les
fait dessiner le
sent notre lay
Ville de Paris,
sert.

37. **Toilette**
toile battie éc
terre; elle est
plissés bien rég
sous pour les
que plate et lo
nement. Pélicr

avec volant assorti, mais de hauteur moindre que ceux de la jupe et de la tunique. Nous donnons sur notre supplément le patron de cette pèlerine.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de dîner. — Juppon en crêpon de l'Inde, tissu très-soyeux drapant admirablement et d'une solidité à toute épreuve; il tombe presque à ras de terre; un grand volant froncé, pris dans le biais, le garnit; ce volant est orné en tête d'un bouillonné couléssé à deux têtes de même étoffe. Tunique Louis XV en foulard de nuance écru tirant sur le marron, formant tablier à plis devant; elle se relève sur les côtés par un gros pli creux qui fournit au pouf pour retomber en longs pans d'écharpe. Ces pans simulent une ceinture large et étoffée. Des rouleautés de crêpon de l'Inde illustrent le volant du devant de la tunique et la tunique elle-même, et se continuent sur les pans de la ceinture. Un joli effilé en soie moussue, monté à tête, complète l'ornementation de cette toilette si simple et si élégante à la fois. Le corsage, à pointes devant, à petites basques postillon derrière, s'ouvre en fraise sur la poitrine; à l'intérieur de la fraise, qui est en crêpon de l'Inde marron, il sera bon de badiner une ruche de tulle de soie ou une dentelle légère; notre figurine, vue de



32. TABAREULE OU PELISSE.

supprimée. Nous donnerons très-prochainement le patron de cette robe.

35. *Jakson* ou robe de dessous à gros plis sur le corsage. Ce jakson est en piqué molletonné ou en molleton uni; la jupe, ouverte devant, est illustrée d'une jolie broderie au plumetis, terminée par une dent de feston, laquelle, ainsi que la broderie, se prolonge tout autour du jupon.

Les épaulettes sont volantes et se rattachent à l'aide d'une simple boutonnière, ce qui permet de changer l'enfant sans le déshabiller en entier, lorsqu'il est arrivé quelque accident contre la propreté. On évite par ce moyen de lui tourner trop souvent les bras, en lui passant sa belle toilette. Nous donnerons prochainement le patron de ce jakson.

36. *Corbeille-layette.* — Ce meuble si élégant est le complément indispensable d'une bonne layette; il sert à renfermer les brosses, les éponges, le lycopode, les épingles sans tête et tout ce qui concourt à la toilette de bébé. Notre corbeille est fort élégante, et la petite maman qui la recevra ne mourra; mais tout en étant fort coquette, elle peut cependant s'établir dans des conditions relatives de bon marché.

On prend une simple corbeille d'osier; on commence par la couvrir d'une florence rose ou bleue à volants, on voile ensuite ce taffetas de mousseline très-claire bien bouillonnée dans l'intérieur; extérieurement, deux volants de mousseline rebossés de dentelle très-claire et d'inégale hauteur, encadrent la corbeille; la même dentelle, posée sur une ruche de taffetas assorti à la doublure, en entoure le haut. Dans l'intérieur de la corbeille se trouvent trois poches de florence recouvertes de mousseline, ainsi qu'une jolie pelote carrée. Les pochettes reçoivent les brosses d'ivoire, la boîte de lycopode, etc. La timbale et le couvert peuvent y être déposés par la marraine, lorsqu'elle envoie la corbeille qui tient lieu, pour le baptême, de la corbeille de noces et renferme les cadeaux offerts. Nous avons fait dessiner les diverses pièces qui composent notre layette dans les magasins de la *Ville de Paris*, rue Montmartre et rue Delessert.

37. *Toilette de promenade.* — Robe de toile batiste écru tombant presque au ras de terre; elle est ornée de deux volants à tête plissés bien régulièrement et bagnés en dessous pour les empêcher de s'écartier. Tunique plate et longue comportant le même ornement. Pèlerine cardinale de même étoffe,



37. TOILETTE DE PROMENADE. — MODÈLE DE M^{me} CAVILLY.



33. ROBE DE BAPTÊME.

côté, ne nous laisse pas apercevoir ce complément de sa toilette; jamais une toilette n'est complètement parée si elle n'est accompagnée de tulle ou de dentelle. Nœud et rubans Cordillon dans les cheveux, avec fleur de géranium posée sur le côté en dessous. Chignon relevé en queue.

Toilette d'après-midi. — Robe de taffetas d'Italie de deux bleus, genre camaïeu. La robe proprement dite est d'un bleu turquoise excessivement pâle. Les volants turquoises du devant de la jupe sont en bleu Louise, dont la gamme de ton rentre cependant dans celle de la robe, avec laquelle, tout en tranchant, elle doit parfaitement s'harmoniser.

Corsage ou cuirasse sans manche, en taffetas bleu turquoise, ouvert sur un gilet et sur des manches bleu Louise assorties aux volants de la jupe; par derrière, la tunique, de la nuance la plus foncée, est presque droite; elle est encadrée d'un plissé en taffetas bleu turquoise, plissé qui forme en même temps écharpe et relève le pouf de la tunique; un petit velours bleu tout étroit zèbre ce plissé et se répète aussi bien sur la basque que sur le salot des manches. Colerette montante ou fraise, en tulle de soie, avec petite blonde dans le haut. Une touffe de roses blanches au cœur foncé est posée sur le poignet et à la naissance du chignon, qui est fort haut, suivant la mode actuelle.

PLANCHE DE PATRONS

Notre supplément contient une partie de patrons de la layette; le reste sera donné très-prochainement.

- Couche-pantalon, dessin 20.
- Brassière-chemisette, dessins 18 et 19, de trois grandeurs gradues pour trois âges différents.
- Chemise d'enfant, dessin 14.
- Chemise-brassière anglaise, dessin 15.
- Bottine de bébé, dessin 23.
- Soulier ou bottine d'enfant, dessin 22.
- Deux layettes, dessins 25 et 27.
- Taie d'oreiller, dessins 12 et 13.

Le même supplément contient les patrons de :

- Pèlerine de dame, dont le dessin figure dans le journal, dessin 27.
- Pantalon et corsage d'amazone, dont les dessins se trouvent à la première page du dernier numéro.
- Bonnet et pantalon de bain (voir le dessin dans le dernier numéro).

E. DUBOY.

COURRIER DE LA MODE

L'été se décide enfin à faire son apparition; le soleil perce résolument les nuages, et si quelques légères ondées viennent de temps en temps mouiller le sol, personne ne s'en plaint, car l'atmosphère est déjà chaude et lourde. Le besoin de respirer au grand air se fait déjà sentir, et les Parisiens, obéissant d'ailleurs aux décrets de la mode, font leurs préparatifs de départ. Bon nombre sont déjà partis; les villas se peuplent, les gares de chemins de fer sont encombrées de bagages et regorgent de voyageurs. Avant un mois, Paris sera désert, pour ceux du moins qui concentrent Paris dans le cercle où se meuvent les élégances et les notabilités du *high life*. En attendant ce moment de marasme périodique, maudit par les couturières et les modistes, nos artistes de la mode sont excédés de commandes et ne parviennent qu'à grand-peine à satisfaire leurs clientes. L'une part pour Vienne, cette autre pour ses terres. La première compte donner aux nations réunies un éblouissant échantillon du bon goût français, et cette exposition gratuite ne laissera pas que d'être fort agréable et fort intéressante, dans son ensemble et dans ses détails, si l'en juge par le nombre de coiffes que j'ai vues et aussi par la réputation d'élégance de la voyageuse. La seconde va passer la saison d'été dans un charmant château entouré de grands bois aux belles allées, et dans lequel se trouvent réunies toutes les recherches du luxe et du confortable. La jeune femme transporte Paris chez elle, car elle a donné rendez-vous dans ce séjour enchanté aux nombreux amis qui l'entourent pendant l'hiver. Elle sait qu'il est de bon goût d'être simple à la campagne, aussi n'a-t-elle emporté que de fraîches robes blanches, les unes en nansouk avec broderie anglaise, les autres en mousseline rayée ou à pois; un jupon bleu, un autre mauve, enfin un troisième rose, pour les sauteries sur la grande terrasse.

Elle n'a pas oublié les toilettes faites en tissus solides, tels que le *swatow de Chine* ou le cachemire beige, pour les excursions à travers champs. Quelques frais costumes en percale rayée et satinée, un assortiment de ceintures, une ou deux mantilles en dentelle blanche ou noire qu'elle compte attacher coquettement sur ses cheveux pour braver l'air frais du soir. De longs gants de Saxe sans boutons destinés à garantir la main et l'avant-bras du hâle qui les brûlerait, des ombrelles-cannes à long manche pour les excursions dans la campagne. Voilà ce qui a fermé le fond de sa garde-robe, et elle sera mille fois plus jolie ainsi qu'avec de riches toilettes surchargées d'ornements et de garnitures qui paraissent charmantes sous les feux d'un lustre, mais qui, à coup sûr, seraient fort déplacées et d'un goût déplorable sous les grands arbres et le ciel bleu.

Mais je m'adresse là aux privilégiées, à celles pour qui le monde réserve ses jolies et ses fêtes de l'hiver, ses jouissances et ses plaisirs de l'été. Je dois me souvenir que toutes nos abonnées n'ont pas sans doute le bonheur de posséder un beau château ni un parc aux grandes allées ombreuses. Parlons donc un peu des modes qui se portent l'été dans les rues de Paris ou de nos villes de province, ou encore qu'il faut adopter pour une partie de campagne, une station aux eaux ou aux bains de mer.

Les tissus en vogue sont d'abord le foulard, qui, ainsi que je l'ai dit plusieurs fois, se prête à toutes les circonstances. Avec les foulards fond blanc ou de nuance claire, à pois, fleurettes ou rayés, on peut faire de charmantes toilettes, très-élégantes et même habillées, suivant qu'on les orne plus ou moins de nœuds de rubans, de plissés ou de ruches assortis. Ceux de couleur plus sombre rendent les plus grands services comme robes de courses, de promenade. Rien n'est laid à voir, par un temps sombre et pluvieux, sur un trottoir mouillé, comme une robe par trop claire; or, tous les jours d'été ne sont pas chauds et secs, surtout dans certains climats; il est donc nécessaire d'avoir dans sa garde-robe au moins un costume approprié à la circon-

stance, et rien ne me semble mieux remplir ce but que les foulards *bleu indigo* à pois blancs ou à pois bleu clair, que j'ai vus à l'Union des Indes, 1, rue Auber. Chose remarquable, ce bleu si franc ne s'altère jamais, la pluie ne cause aucun dommage sur cette étoffe charmante, à la fois souple et légère.

J'ai vu une charmante toilette en grenadine noire à raies; sur la raie satinée se trouvaient des pois clairs, sur la raie claire des pois satinés. Le jupon, en taffetas brillant, était orné de trois volants, surmontés chacun d'un plissé à la vieille contrarié. La polonaise en grenadine était très-longue et relevée très-haut sur les hanches de façon à former des plis nombreux par devant et un pouf volumineux par derrière. Le tout était orné d'un plissé en pareil sur lequel était posé, pour cacher le point, un léger galon brodé de jais; sur le devant se trouvait une échelle de nœuds en taffetas posés de distance en distance.

Autre polonaise entièrement composée de rubans de faille et d'entre-deux de fine guipure de laine. Les rubans dépassaient dans le bas les entre-deux de 6 centimètres environ, de façon à former une sorte de grecque découpée à dents carrées; une guipure de laine, assez basse, suivait les contours de ces dents. Cette tunique était faite pour être mise sur des jupons garnis par derrière de volants allant jusqu'à la ceinture, c'est-à-dire que par derrière elle formait corsage à basques, et que par-devant elle s'allongeait en tablier. Manches demi-justes dans le haut, larges dans le bas, où les entre-deux et les rubans étaient disposés comme à la tunique. Ces manches sont serrées au coude par un nœud de rubans. Cette tunique, dont le modèle sort de l'une de nos plus grandes maisons, peut aussi se faire en foulard éru coupé en bandes et guipure éru, ou encore en mousseline blanche et guipure blanche, et peut se porter noire, blanche ou éru, avec des jupons de toutes nuances; on peut ajouter un nœud à larges coques sous la basque et sur la hanche, des nœuds devant et aux manches.

On porte beaucoup de broderie anglaise sur toile ou batiste éru, sur toile bleue. On exécute cette broderie en coton blanc, sur la jupe ou la tunique coupée; il faut qu'elle soit très-haute pour que l'ensemble soit élégant. Du reste, je ne trouve cette broderie réellement jolie que sur du nansouk blanc et pour toilettes de campagne, d'eaux ou de bains de mer. Nos enfants, eux, sont à croquer sous une jolie robe brodée (broderie anglaise à roues et à oilets) du haut en bas, un nœud rose ou bleu à chaque épaule, une large ceinture, et on ne peut rien voir de plus charmant au monde qu'un bébé rose et joufflu ainsi vêtu.

MARIE DE SAVERNY.

LES MENUS DE LA SAISON

Juin.

Du temps qui court, les petits Menus sont plus de saison que les grands. Je vais donc en donner deux pour un :

MENU D'UN DINER EN FAMILLE

- 1
- Potage Crécy au riz.
- Gigot de sept heures.
- Pigeons aux petits pois.
- Goujons frits.
- Epinards au sucre.
- 11
- Garbure aux choux verts.
- Barfite sauce hollandaise.
- Châteaubriant dans sa glace garni de champignons farcis.
- Canetons rôtis cresson.
- Flanc de fraises.

Voici venir les groseilles et les cerises.
Les groseilles glacées sont un joli plat de dessert. Voici comment on les prépare : Battre un blanc d'œuf; y passer de belles grappes de groseilles et les rouler ensuite dans du sucre en poudre, en leur en faisant prendre le plus possible; les sécher soit au feu, soit au soleil; les dresser et les servir.

Pour les cerises : Joindre au blanc d'œuf un peu d'eau de fleurs d'orange; le battre, y passer de belles cerises après

en avoir eue la moitié de la queue; les rouler dans du sucre en poudre, chauffé sur de la cendre sur un plat de métal, puis les dresser sur une assiette ou dans une corbeille et servir.

LE BARON BRISSE.

UNE VISITE

A L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

II

N'oublions pas de citer parmi les belles toiles émouvantes celle qui représente un épisode de la guerre du Montenegro, par M. Cernak, élève de MM. Gallait et Robert-Fleury. L'explication donnée par le livret est la meilleure des descriptions. Des femmes monténégrines rencontrent dans la montagne, où elles vont porter des cartouches aux combattants, un volovode blessé.

Les figures sont remarquablement traitées; il y a certaines têtes de femmes singulièrement belles d'énergie farouche; d'autres, au contraire, expriment avec vérité le sentiment de pieuse pitié qui fait prier et s'incliner devant la souffrance ou la mort. Un site sauvage encadre cet épisode tragique et complète son effet, qui est saisissant, bien qu'on puisse faire à l'ensemble de la composition le reproche de rappeler un peu une scène de mélodrame.

Sous ce titre : *Les Violettes*, M. Dubaife a composé une charmante étude de femme. La belle révéuse qui, tout absorbée dans la lecture d'une lettre, a déposé près d'elle un bouquet de violettes, a bien le plus pur profil et le regard le plus doux qui se puissent voir. Mes compliments au modèle et à l'artiste.

M. Landelle nous donne encore cette année à admirer sous ce titre : *Le Sourd-muet*, une femme et une cruche. C'est, il me semble, la quatrième femme et la quatrième cruche que le peintre exhibe et nous ferait à admirer. Ce n'est pas que je m'en plainne; après tout, une cruche peinte de cette façon, tenue par cette belle main, ajustée elle-même à ce corps gracieux, que termine une tête si expressive, n'est point une chose désagréable à voir. Et qu'on ne s'y trompe pas, l'obstination que met l'artiste à reproduire cet accessoire est tout simplement une coquetterie de métier pour montrer les ressources de l'art et faire voir quels effets différents on peut tirer des mêmes choses. Disons qu'il a parfaitement réussi.

Le Jour des fermages, de M. Berne-Bellecour, est fort admiré. Le grand mérite de cette toile est certainement le charme et la vérité des détails. On dirait d'une photographie merveilleuse obtenue par des procédés non moins extraordinaires. Le théâtre représente (car c'est bien là une véritable scène de mœurs en action) un immense salon dans une demeure seigneuriale. Le maître du logis, après une collation dont les reliets sont encore déposés sur un guéridon surchargé de cristaux et de faïences, donne audience aux fermiers qui viennent acquitter leur fermage. Il est assis dans un grand fauteuil, son pied goutteux et emmitouflé de fourrure repose sur un tabouret, et toute sa personne respire une dignité bienveillante. L'interlocuteur, correctement vêtu de noir, reçoit l'argent qu'un paysan apporte dans un gros sac. Au centre du tableau, une jeune fille blonde, soumise et encouragée par une vieille femme, présente timidement à ce seigneur, tandis que les tenanciers attendent leur tour, les uns debout, les autres respectueusement assis sur le bord des grands fauteuils dorés, admirant d'un œil émerveillé les tapis somptueux, les tableaux et les riches tentures. Deux grands fauteuils, couchés aux pieds du maître, semblent prendre part à la scène qui se déroule. Au fond, dans l'antichambre, un paysan salue humblement un valet roide et gourmé dont l'attitude orgueilleuse fait contraste avec l'air de simplicité digne du châtelain. N'oublions pas de mentionner une cheminée bien en lumière au premier plan, qui, avec ses colonnes de marbre, ses sculptures merveilleuses, ses immenses chenets, ferait à elle seule la fortune de cette toile... Pour me résumer, c'est là une de ces compositions qu'on peut et même qu'on doit regarder longtemps car tout y est joli, et ce mot si banal pour une critique artistique est tout à fait de mise en parlant de ce tableau.

L'Orient a, comme toujours, inspiré nos peintres et fourni son contingent accoutumé de fumeurs de pipes aux larges turbans, de femmes voilées, de maisons bien blanches et de ciels bien bleus.

Parmi les plus remarquables de ces études, on doit citer *Une rue de Constantinople*, de M. Yvon. Il paraît, au dire d'un voyageur qui m'escortait, que c'est bien exactement la reproduction d'un morceau détaché de la grande ville du sultan. Ici, une mosquée, plus loin, un minaret; là des boutiques ouvertes. Voilà bien la femme turque telle qu'on se la figure; ça et là des enfants errants. Puis le divan en plein air avec l'éternel fumeur de pipe, à la physionomie impassible. Quelle nonchalance dans l'attitude des personnages! Oh! restez immobiles, car il fait très-chaud sous le soleil de ce tableau plein de lumière.

Voilà une a...
beauté sur la p...
tiologie, par M...
sur des tapis...
cheteur. Les m...
sol, depuis le...
d'or et de soie...
nent ce tablea...
exact; mais j...
toile que l'on...
médicore dim...
on reste en c...
Souvenir d'Or...
maison à Co...
vaux de sell...
tout, et c'est...

J'avons que...
des deux tabl...
dangée à l'ab...
ser sous silen...
précie le m...
groupes, et s...
tude de déta...
rables preuves...
possible de re...
mieux recon...
doivent faire...
mais, je le r...
duite par un...
Laissons don...
que M. Schen...
neige, en Ayu...
opératives et...
pourt, aveugl...
vaut plus les...
et; saisis d'e...
meux croix no...
contre le ser...
route au berg...
tous! vous é...
Voilà une de...
Salon. C'est l...
les Noël. L'ar...
à de l'exper...
sant, et gai, e...
mes, vêtus d...
du babillard, g...
leur devant l...
sans aux murs...
en saillie, com...
L'enseigne se...
des des l...
poste, et qu...
rnière de l'ar...
On décharge...
cendent pétil...
bouches en s...
rapporte sans...
Une chaise à...
rouchée par...
gants. De tou...
C'est un br...
La vie est réu...
pillant.

Comme con...
qui représen...
tout dans ces...
autour de la...
l'intelligence...
haud d'une ch...
l'attention g...
des opposition...
ple. Un grand...
fin dur du ca...
de la napp...
l'obtenir l'eff...
trahés.

Il faudrait p...
de M. Bonnat...
nage d'une je...
son cœur ch...
du rire, au...
tout bonnem...
bon cœur...
œuvre charma...
soureux. Elle...
et tendre qui...

Voici qui e...
l'une des plus...
La Tante à...
vieilles femm...
héritiers qui...
verser une tas...
pieds. Neveux...
méfiant et jal...
teur debout d...

Voici une autre scène plus animée, c'est le *Marché du bœuf* sur la place de la mosquée de Yéni-Djami à Constantinople, par M. Pissini, élève de Cicéri. Les marchands assis sur des tapis et des matras attendent fégnatiquement l'acheteur. Les marchandises de toutes sortes sont éparées sur le sol. Depuis les vertes pastèques jusqu'aux étoffes rayées d'or et de soie. Les grandes maisons blanches et le mosquée ont ce tableau d'un fond assez cru. C'est très-vivant, très-exact; mais je préfère, du même artiste, une toute petite toile que l'on pourrait fort bien ne pas voir, tant elle est de médiocre dimension et sobre de couleurs, mais devant laquelle on reste en extase dès qu'on l'a aperçue. Cela s'appelle *Souvenir d'Orient*, et représente simplement une porte de maison à Constantinople dans laquelle vont entrer deux chevaux de selle et leur conducteur. C'est là tout? Oui, c'est tout, et c'est charmant.

J'avoue que je me trouve un peu embarrassée pour parler des deux tableaux de M. Alma Tadéma. *La Fête des vendanges à Rome* et *la Montée*, et cependant je ne puis les passer sous silence quand tout le monde les loue. Certes, j'apprécie le mérite de la peinture, la savante composition des groupes, et surtout la perfection et l'authenticité exactitude de détails. Je constate que ces deux toiles sont d'admirables preuves d'une haute science archaïque, qu'il est impossible de rendre plus présents les siècles écoulés et de les mieux reconstruire pièce à pièce. Je pense encore qu'elles doivent faire la joie des archéologues et des antiquaires; mais, je le répète, toute cette érudition prodigieuse et traduite par un habile pinceau, m'a laissée assez froide.

Laissons donc l'Orient et revenons à ces pauvres moutons que M. Schenck nous montre, perdus dans un tourbillon de neige, en Auvergne. Pauvres bêtes! Comme elles se serrent, éperdues et épouvantées, l'une contre l'autre, glacées par le vent, aveuglées par les rafales de neige. Les chiens ne peuvent plus les guider ni les défendre; eux-mêmes sont égarés et saisis d'effroi, car la tourmente fait rage. Non loin, une croix noire élève ses bras au-dessus du lineux blanc qui couvre le sol, et ce signe d'espérance pourrait indiquer la route au berger. Mais où est-il, le berger? Pauvres moutons! vous êtes bien perdus!

Voici une des toiles les plus gaies et les plus animées du Salon. C'est *L'Arrivée de la diligence à Quimper*, par M. Jules Noël. L'artiste qui a peint cela doit être un jeune; et il y a de l'inexpérience dans son faire; mais comme c'est amusant, et gai, et spirituel! Comme tous ces petits bouabornes, vêtus du costume excentrique du Directoire, marchent, habillés, gesticulent, saluent! La diligence vient de s'arrêter devant l'auberge du *Soleil d'Or*, une de ces vieilles maisons aux murs revêtus d'ardoises, aux pignons superposés en sautoir, comme on n'en trouve qu'au fond de la Bretagne. L'enseigne se balance au-dessous d'un balcon où sont accoudés des hôtes d'importance, venus sans doute en chaise de poste, et qui regardent curieusement le brouhaha et le pêle-mêle de l'arrivée.

On débarque le lourd véhicule, et les voyageurs en descendant péniblement. Au premier plan, un muscadin, la bouche en cœur, salue une merveilleuse de Quimper, qui rapporte sans doute en Bretagne les modes de la capitale. Une chaise à porteurs dispersée une bande de canards, effarouchée par tout ce tumulte, et dont on entend les cris perçants. De tous côtés, on s'embrasse, on se serre les mains; c'est un bruit, un mouvement qui salissent et entraînent. La vie est répandue à flots dans ce petit cadre ruisselant et papillotant.

Comme contraste, parlons du *Defectoire* de M. Bonvin, qui représente un paisible repas de religieuses. Il y a de tout dans ces têtes, différentes d'âge et de traits, groupées autour de la table; de la résignation, de la quiétude, de l'intelligence, de la naïveté. L'une des religieuses fait du haut d'une chaise une pieuse lecture qui semble captiver l'attention générale. J'aime la couleur de ce tableau. Il y a des oppositions heureuses, bien que la composition soit simple. Un grand christ pendu au mur sur un fond sombre, le fon dur du carreau rouge ciré se détachant sur la blancheur de la nappe, il n'en a pas fallu davantage à l'artiste pour obtenir l'effet dû simplement à la façon dont ces détails sont traités.

Il faudrait pouvoir s'ouïr longtemps devant le *Scherzo*, de M. Bonnat. Voilà un titre heureux, car c'est bien le *baldino* d'une jeune mère ou d'une sœur aimée avec l'enfant que son cœur chérit. Cette petite tête renversée par le spasme du rire, aux yeux étincelants, aux dents transparentes, est tout bonnement une merveille. Je n'ai jamais vu rire de si bon cœur... en peinture. Heureux le possesseur de cette œuvre charmante, bien faite pour déridier le front le plus soucieux. Elle répandra dans sa demeure le souffle joyeux et tendre qui l'anime.

Voici qui est moins gai, car c'est la peinture fidèle de l'une des plus mesquines passions humaines : la cupidité. *La Tante à succession*, de M. Worms, nous montre une vieille femme, douairière ou chanoinesse, entourée de ses héritiers qui s'arrachent et se disputent le privilège de lui verser une tasse de tisane ou de glisser un coin sous ses pieds. Neveux et nièces se regardent sournoisement d'un œil méfiant et jaloux, ce que remarque fort bien un vieux serviteur debout dans un coin. La physionomie du valet exprime

le mépris et aussi une crainte vague; il a peut-être peur d'être oublié dans le testament. Mais le personnage qui semble surtout en but à la suspicion de tous, c'est le confesseur assis en face, et dont on redoute l'influence; si toute cette fortune allait être convertie en bonnes œuvres! Cette pensée terrible explique l'anxiété douloureuse qui se peint sur tous les visages.

Comme on danse joyeusement au son du *Trombone* de M. Lix! C'est un gai souvenir de la triste Alsace. Sur une estrade rustique, adossée à un arbre au feuillage largement touché qui abrite l'orchestre, trois musiciens, dont le trombone qui sert de titre au tableau, s'essouffent leur saxhorn et sucent leur clarinette, ainsi que le dit le livret, pour faire sauter les jeunes gens et les fillettes alertes. La variété des attitudes, la vivacité des physionomies, indiquent le plaisir que prennent les danseurs; un coloris net et harmonieux anime l'ensemble du tableau, égayé encore par un rayon de soleil qui fait sa trouée dans le feuillage, et vient miroiter sur la jupe verte d'une jeune fille. En face d'une gaieté si franche, le cœur s'attriste; on songe au sang répandu sur ce sol joyeux, à ces chaumières en ruine, et on se demande quand l'orchestre champêtre fera de nouveau résonner son triomphant trombone.

Je n'ai garde d'oublier une charmante aquarelle de notre collaborateur dans ce journal, M. Guido Gouin, intitulée : *la Grille du père*. Un jeune seigneur ramène chez elles, sans doute après une charmante promenade, deux jeunes femmes, jolies à ravir sous leur élégant costume Louis XV. L'une fait résonner la cloche de la grille, l'autre prend congé du cavalier, qui lui baise galamment la main. Rien de frais et de gracieux comme cette petite scène, à la fois simple et poétique, où se trouvent réunies les qualités du dessinateur et du coloriste.

La *Revue de la Mode* se propose de reproduire plusieurs des tableaux dont je viens de parler.

MARIE DE BAVERNY.

UN DUEL AUX LANTERNES

(Suite)

Pendant Louis s'était placé de manière à voir complètement les deux dames quand elles passeraient sous ses fenêtres. Elles étaient en ce moment masquées par un gros tilleul; mais elles approchaient, on entendait le bruit du sable criant sous leurs pieds, quand tout à coup la lune, qui jusque-là avait brillé du plus pur éclat, fit à Louis le tour de se cacher derrière un nuage. Notre pauvre Gascon n'avait pas de chance; tout à l'heure, il ne comprenait pas, maintenant il ne voyait plus. Aussi, se disposait-il à quitter la fenêtre; d'ailleurs, le seul son perceptible qui vint à lui était celui d'un maigre et grêle fausset criard qui barguinait cette langue inconnue de la façon la plus maussade. Cet e' voix, c'était, à n'en pas douter, celle d'une duègne espagnole tout à fait indigne de fixer l'attention d'un Cahuzac.

Mais tout à coup la crécelle se tut, et une autre voix se fit entendre. C'était un magnifique contralto, une voix métallique, sonore, un organe plein, vibrant, dont les cordes graves résonnaient harmonieusement dans le silence de la nuit.

Peut-être serait-ce ici le lieu de faire, au vol de la pensée, une théorie sur la vix humaine. Quant à nous, nous le déclarons, — nous pouvons nous tromper, et n'avons pas d'autre prétention que d'exprimer une opinion tout à fait personnelle, — il n'y a pas d'instrument capable d'éveiller en nous pareille sensation. La voix, c'est le timbre dont l'âme est le maréau; aussi peut-on dire qu'elle est le reflet de cette flamme divine que Dieu allume en nous. Chez la femme surtout, la voix est le criérium, la clef qui ouvre les arcanes les plus cachés d'un cœur féminin. Le regard montre quelquefois des horizons inaperçus, le sourire illumine des endroits restés sombres; mais la voix est la vraie pierre de touche, le diapason avec lequel on peut trouver le la dans ce mystérieux concert que chante l'âme d'une jeune fille quand elle s'ouvre à la vie.

Cette théorie est formulée dans mon esprit par un fait qui remonte aux plus beaux jours de ma jeunesse.

Chaque jour, j'allais dans une maison où j'entendais, à travers une mince cloison, causer dans une pièce voisine. Au milieu d'autres voix qui ne fixaient pas mon attention, s'en élevait une si pure, si fraîche, si suave, dont les notes étaient si finement perlées, que, dans mon impuissance à la dis-

tinguer, je l'avalais surnommée la voix d'or. Pendant longtemps j'entendis sans voir celle qui parlait de cette voix charmante, si bien que par un travail involontaire de la pensée, je lui donnai une taille, un visage, une nuance de cheveux qui, s-lon moi, devaient compléter un ensemble dont la voix d'or ne me révélait que le plus séduisant détail. A l'aide d'une note, je reconstruisis toute la gamme. Je me créais ainsi une image qui se fixa dans mon esprit d'une manière tellement nette, et le portrait dont j'avalais crayonné jusqu'au moindre trait était tellement ressemblant, qu'un jour, sur le boulevard, je me trouvai face à face avec une jeune femme, devant laquelle je m'arrêtai en m'écriant malgré moi :

— Voilà ma voix d'or!

Je ne m'étais pas trompé. C'était elle, en effet.

Mais revenons à Louis de Cahuzac.

La musique de cette voix qu'il venait d'entendre, ce timbre si plein de riches intonations, éveilla dans le cœur du Gascon des émotions inconnues. Cette harmonie, dont le sens lui échappait, le transportait dans un monde nouveau. Il resta suspendu à sa fenêtre, le corps presque en dehors, les yeux démesurément ouverts et fixés sur ces formes vagues qui s'éloignaient; mais quand la lune sortit de son nuage, les deux promeneuses étaient déjà loin, et Cahuzac ne vit plus que des voiles blancs, dont les formes indécises se dessinaient vaguement dans l'ombre. Longtemps, le jeune homme resta à sa fenêtre, espérant que la vision allait reparaitre; mais peu à peu, les lumières, que l'on apercevait plus rares, au bout de l'allée de tilleuls, s'éteignirent tout à fait; tout rentra dans l'ombre, et Louis, désespérant de rien voir ce soir-là, ferma sa fenêtre en soupirant.

Comme ils étaient loin, les rêves que le bon Louis faisait la veille encore! Cette nuit-là, au lieu des recors et des argousins qui, jusque-là, avaient troublé son sommeil, il vit tourbillonner autour de lui des troupes d'anges, dont les ailes, dans leur gracieux vol, effleuraient son front. Ces anges changeaient bien de figure et de couleur, suivant les caprices du rêve, mais tous murmuraient quelques mots, — toujours les mêmes, — à son oreille, avec cette voix harmonieuse qu'il avait si profondément troublé le dormeur, la veille.

C'est beré par ces doux rêves qu'il passa la nuit; si bien que le lendemain, en s'éveillant, et voyant la réalité rompre le charme, Louis laissa échapper le même soupir qu'il avait poussé la veille en fermant sa fenêtre. Pendant toute la journée, Cahuzac se tint en vain aux aguets; personne ne parut. Aussi se mit-il à table, ce soir-là, de fort mauvaise humeur.

Était-ce de sa mère qu'il tenait cette faiblesse d'esprit? Peut-être; mais ce qui est certain, Cahuzac était superstitieux et croyait aux augures. Tout en grignotant une pêche, il remarqua parmi les falences et les brie-à-bracqueries de son ami deux affreux Chinois ventrus qui lui faisaient la nique sur une étagère. Cahuzac résolut leur destruction, afin d'en tirer un présage.

— Si, se dit-il, avec ces quatre noyaux, je parviens à briser ces odeurs singes, c'est un signe certain que mes deux inconnues paraîtront dans la soirée.

L'expérience eut un succès complet. Au troisième noyau, les débris du dernier bonze jonchaient le parquet, et Cahuzac, qui chantait aussi faux que notre ami Arsène Houssaye, se levait de table en entonnant une cantate qu'on aurait pu prendre pour un chant de guerre.

Pendant de longues heures se passèrent dans une vaine attente.

Comme ceux des Templiers, les chants du dernier des Cahuzac avaient cessé depuis longtemps, et personne n'avait paru; force fut à notre ami de se retirer, non sans avoir témoigné sa mauvaise humeur à un magot de porcelaine qu'il mit en pièces d'un coup de pied. Avouons même que Cahuzac se coucha ce soir-là en ayant perdu beaucoup de sa foi robuste dans les augures. Le lendemain, moins le bris de la vaisselle, le même manège recommença sans plus de succès. Cependant, vers sept heures du soir, au moment où la nuit commençait à tomber, il sembla à Cahuzac voir s'avancer quelqu'un sous le couvert. Il prêta l'oreille et enten-tit distincte-

ment le froufrou d'une robe de soie. Evidemment, c'était l'une des deux promeneuses. Mais laquelle? Était-ce le maigre fausset ou le magnifique contralto? L'anxiété de Cahuzac ne fut pas de longue durée. A travers les feuilles, il voyait déjà s'avancer une femme qui bientôt fut sous ses fenêtres.

Cahuzac put admirer une luxuriante chevelure, d'un noir bleu, qui retombait en tresses sur des vêtements blancs. Son col, un peu long, était courbé par un mouvement gracieux, et ses mains, — de magnifiques mains de patricienne, — jouaient machinalement avec les fleurs d'un chapeau de jardin qu'elle portait sur son bras, sans doute afin de mieux sentir la brise du soir. Son front large et poli, que Cahuzac pouvait voir dans son plein, avait l'air d'être taillé dans un bloc de marbre, et ses cils noirs, ainsi vus d'en haut, étaient si démesurément longs que ses yeux en paraissaient fermés.

Sur un mouvement de Cahuzac, la jeune fille s'arrêta et leva simplement la tête, sans avoir ces mouvements de biche effrayée qu'aurait eu toute autre jeune fille surprise ainsi au fond d'un grand jardin à la nuit tombante.

Cahuzac la vit alors dans toute la splendeur de sa beauté. Le grand œil étonné de la jeune fille le regardait en face. Une légère contraction avait froncé ses noirs sourcils, et cet admirable teint mat, qu'on trouve seulement sous les chaudes latitudes, s'était légèrement coloré quand elle aperçut la jeune homme.

— Oh! senora, senorita, la madona! s'écria Cahuzac.

Comme on le voit par cet échantillon, le Gascon imprévoyant n'avait pas suffisamment préparé son discours.

Il était pourtant convaincu qu'il s'exprimait dans le plus pur castillan. Mais la jeune fille perdit tout à coup son air de fierté hautaine, et éclata d'un rire bruyant qui montra trente-deux perles aux yeux émerveillés de Cahuzac. Les éclats de rire n'étaient pas précisément ce qu'il attendait, et le déconcertèrent un peu. Aussi, comprenant l'insuccès de sa harangue, il essaya d'y suppléer par une pantomime vive et animée. Pour le coup, l'étrangère n'y tint plus, et, s'asseyant sans façon sur l'herbe, elle s'abandonna aux accès d'une gaieté qui n'avait rien d'encourageant pour son admirateur. La position du Gascon devenait ridicule. Pour y couper court, il escalada l'appui de la fenêtre et sauta résolument dans le jardin. La belle inconnue étouffa un cri et se releva d'un bond, et, reprenant d'un seul coup son air de dignité hautaine et sa pose de Junon courroucée:

— Qui êtes-vous, monsieur? et que me voulez-vous? dit-elle en excellent français, avec cette voix harmonieuse et vibrante, qui avait si fort charmé Cahuzac l'avant-veille.

— Ma foi, mademoiselle, dit le Gascon en souriant, je voulais... vous empêcher de rire.

La jeune fille montra du geste sa fenêtre à Cahuzac.

— Rentrez à l'instant, monsieur, lui dit-elle, si vous désirez que j'oublie cette équipée.

Il y avait trop d'autorité dans ce geste, trop de colère contenue dans cette voix, et d'ailleurs Cahuzac se sentait dominé de trop haut pour essayer de résister. Il ne répliqua pas un mot, il se contenta de saluer profondément et fit un pas vers le mur, où il espérait trouver un moyen d'escalade; mais une douleur atroce l'arrêta; il pâlit visiblement et s'appuya à un arbre.

— Seriez-vous blessé, monsieur? dit la jeune fille, qui n'avait pas perdu un seul des mouvements de Cahuzac.

— Rien, ce ne sera rien, mademoiselle; mais je me suis foulé le pied en tombant, et je crains de ne pouvoir pas remonter chez moi sans un secours étranger.

— Oh! monsieur, qu'avez-vous fait? Qu'avez-vous fait?

Cette fois, il y avait tant de douleur dans l'accent de la créole, que Cahuzac essaya encore une fois de regagner le mur. Mais au premier pas qu'il fit, il faillit tomber. En le voyant chanceler, par un mouvement instinctif qu'elle n'eut pas le temps de réprimer, la jeune fille lui tendit son bras pour le soutenir.

En sentant le bras de la belle étrangère frémir sous le sien, Cahuzac lui lança un long regard mélancolique qui en disait bien plus que son jargon de tout à l'heure. La jeune fille rougit, baissa les yeux, et, sans affectation, dégagea son bras.

— Asseyez-vous là, lui dit-elle d'une voix qui n'avait plus rien de courroucé. Vous sentez-vous mieux?

— Oui, merci, mademoiselle. En ce moment, on entendit appeler sous le couvert.

— Demoiselle, demoiselle Céleste! disait-on. — César! s'écria la jeune fille, il vient à propos! C'est lui que j'allais chercher.

Pendant ce temps, Cahuzac murmurait: — Céleste! elle devait s'appeler ainsi; Céleste! Vous êtes Française? hasarda-t-il.

La jeune fille tressaillit.

— Je suis ce que je veux rester, une étrangère pour vous, répondit-elle, sans trop de sévérité, adoucissant par l'accent ce que sa réponse avait de trop dur.

Cahuzac baissa les yeux et poussa un soupir.

— Demoiselle! demoiselle! continuait sous le couvert la voix devenue inquiète.

— Par ici, César, par ici, dit la belle Céleste.

Un instant après, un nègre aux proportions athlétiques arriva près des jeunes gens.

— César, dit Céleste.

— Demoiselle?

Et le nègre ouvrait démesurément ses yeux blancs en regardant la jeune femme.

— César, reprit la belle enfant en montrant au nègre la fenêtre de l'entresol, monsieur s'est blessé en tombant de cette fenêtre.

Le nègre se grattait l'oreille et cherchait à comprendre.

— Peux-tu le remonter chez lui?

César fit silencieusement en regardant tout à tour ses membres robustes et les formes grêles de Cahuzac.

— C'est bien; va chercher l'échelle qui est au bout de l'allée, et fais en sorte que personne ne te voie.

Le nègre partit sans ajouter un mot.

— Monsieur, dit Céleste à Cahuzac quand ils furent seuls, je veux bien oublier ce que votre conduite a de blessant pour moi, à la condition que vous l'oublierez vous-même. Si jamais vous vous en souvenez, sans parler de moi que vous offenseriez gravement, vous vous exposeriez aux plus grands dangers, car mon père tuerait certainement l'homme assez audacieux pour tenter... ce que vous avez accompli tout à l'heure.

Cahuzac s'inclina sans répondre et sourit en homme qui pense qu'après tout on ne tue pas si facilement un Gascon, un gentilhomme, un Cahuzac!

Le nègre arrivait avec son échelle.

— Adieu, monsieur, dit Céleste.

— Adieu donc, dit Cahuzac.

En voyant s'éloigner la jeune fille, il sentit son cœur se gonfler. Cahuzac était encore trop près de l'enfance pour n'en avoir pas conservé la vivacité d'impression; et, sans qu'il pût les retenir, il sentit deux larmes qui perlaient dans ses yeux couler sur ses joues pâles.

La belle étrangère n'avait pas encore complètement effectué sa retraite; peut-être vit-elle aussi ces deux larmes, car elle se détourna vivement et s'éloigna d'un pas précipité.

ÉDOUARD DIDIER.

(La suite au prochain numéro.)

LETTRE D'UNE AMIE

Les différentes recettes que j'ai données depuis mes dernières lettres ont reçu trop bon accueil, pour que je ne m'empresse pas de continuer à suivre cette voie. Nous allons essayer, aujourd'hui, de faire d'excellentes compotes et même des confitures d'abricots verts.

Compote d'abricots verts. — Ramassons ou faisons ramasser tous les abricots tombés; choisissons les plus sains; jetons-les dans l'eau bouillante après les avoir au préalable

pliqués avec une grosse aiguille, pour en laisser échapper l'acidité.

Lorsque les fruits commencent à s'amollir, on les retire de l'eau et on les dépose sur un tamis où on les laisse égoutter jusqu'à ce qu'ils commencent à sécher. A ce moment, nous les remettons sur le feu avec un peu d'eau, beaucoup de sucre et quelques cuillerées d'eau de fleur d'orange. Cette compote se conserve un mois ou deux, et est fort agréable au goût.

Mais si nous voulons avoir de véritables conserves d'abricots, voici une autre recette qui nous demandera à la vérité, plus de soins, mais dont les résultats sont supérieurs en tous points:

Il faudra, comme ci-dessus, piquer les abricots; puis les mettre soigneusement dans une bassine, au fond de laquelle vous avez déposé un sachet de linges blancs rempli de cendre tamisée; le feu devra être très-vif, et les abricots ne seront jetés dans le bassin que quand il sera en pleine ébullition; on les retirera lorsqu'ils se briseront sous les doigts, et on les jettera dans de l'eau de rivière bien fraîche, puis, de là, dans un bon sirop de sucre, dans lequel on les laissera bouillir dix minutes. On les y laisse une première fois refroidir durant une heure ou deux; on les retire; on les fait égoutter, et pendant ce temps on replace le sirop de sucre (sans les fruits) sur le feu; dans ce sirop on peut mettre des zestes de citron, du cédrat et de l'écorce d'orange. Les fruits y seront jetés une seconde fois et devront bouillir encore durant quelques minutes. On les retire alors des pots que l'on a remplis qu'à moitié. Lorsque les fruits seront refroidis dans les pots; on remplit ces derniers avec le sirop, que l'on a auparavant passé au tamis.

Une abonnée me demande un conseil pour enlever les taches de roussure que le soleil a fait naître sur sa peau fine et blanche. Je ne saurais trop lui répéter qu'elle peut employer avec confiance le *lait antipélorique* de Candès, qui se vend, 20, boulevard Saint-Denis. La médecine ne connaît aucun agent supérieur à cette préparation; sous son influence, la peau se tend légèrement, l'épiderme se recouvre un peu et se fendille même; il ne faut pas s'en effrayer. Employé additionné d'eau, le *lait antipélorique* est une des meilleures eaux de toilette connues.

L'époque des fruits amères trop souvent des dérangements d'estomac qui peuvent avoir de funestes conséquences; il est bon, il est sage de prévenir le mal et d'avoir recours à des toniques qui fortifient les voies digestives et empêchent les accidents de se produire. Je vous engage à employer chaque jour l'excellent *vin de Dubray* que l'on trouve dans toutes les bonnes pharmacies de Paris.

Que de jolies toilettes vous pouvez vous établir à peu de frais, si vous allez rendre visite à la *Compagnie Irlandaise*, 36, rue Tronchet. Là vous trouverez un choix immense, et qui vous fera rêver, des robes de toile et de batiste aux dispositions les plus variées et les plus élégantes.

K. BOGOT.

PETITE CORRESPONDANCE

Manquerite Y-sell. — On peut avoir un cachemire convenable et d'un dessin heureux pour le prix que vous indiquez, mais il ne saurait être d'une grande finesse. Certes, il y a à Paris de bonnes occasions, mais il faut être sur ses lieux pour juger par soi-même, et l'on doit se méfier des prétendues liquidations qui sont annoncées de tous côtés. Il vaut mieux, en effet, faire cette acquisition pendant l'été, où le négociant fait plus volontiers une concession sur cet article.

Une nouvelle abonnée. — Je vous conseille de porter votre écharpe de dentelle simplement nouée derrière; vous pouvez poser un nœud à copies dans le creux d'une sorte de V formé dans le dos au moyen de quelques fils.

M^{lle} T., une abonnée fidèle. — Je trouve, en effet, le dessin un peu vieux. Je ne vois rien de mieux, pour garnir ce jupon, que des volants découpés ou des ruelles en taffetas noir, ou, si vous avez du pareil, des volants également découpés ou liserés de noir.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Dans la loi nouvelle sur l'enseignement, décréta-t-on gratuité et obligation?

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — IMPRIMERIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOITAIRES.

H

Le numéro ave

DOMMAT

GRAVURES: Taille
— Brosse essuie-
dessous. — Fleur
chémise. — Costu-
lette de sept à
Costume de pe-
trois ans. — Costu-
me de huit ans.
de promenade.
de ville. — Bébé
SUPPLÉMENT: Plats
des colonies.

EXPLICATION DES

1. Toilette de
jupon de faille
de faille mauve
d'une bande de
dents de rose, et
retombant sur vol-
ant centimètres mou-
plats. La tunique
ou en batiste ge-
comporte la plus
et la plus ravissa-
ture qui soit pos-
sible de fil
vêtement; elle est
de taffetas et de
taffetas marron,
couleur du jupon
en volants gar-
né tout de la
en ruelles pou-
telles du corsage
vers des manchet-
tes, de style le
trousse la jupe d'
la côté; elle est
de boucles en ar-
gent oxydé du
cœur effet. —
M^{lle} Cavalry, 8,
des Capucines.

2.3. Brosse
pour essuie-plu-
dèle de M^{lle} Len-
de Rohan). — C
jet rentre dans l
de la fantasia; c'
venir que l'époux
sont heureux de l
leur bureau. L
et le dessus de
dèle sont en cui
On se les procu-
mission qui nous e
le modèle. On l
sur un gros rich
noir, à dents déco-
sert d'essuie-plu-